

La Trinité de la Révélation

Dang, rolpa et tsal

James Low

Extrait de la de la retraite d'Eiffel en octobre 2001

En grande partie révisé en juillet 2023 par James Low

Traduit en français par Yann Leguen et relu par Martine Widmer

Le fondement unique de toute chose est inconcevable et insaisissable. Il en découle deux voies ou chemins : la voie de la Conscience et la voie de la non-conscience. Malheureusement, nous connaissons mieux la voie de la non-conscience, qui mène à la séparation, à l'isolement, à la réification et à l'identification. De ce fait, nous imaginons que nous sommes des entités individuelles vivant dans un monde d'entités individuelles. Nous développons l'idée de qui nous sommes, que nous avons un caractère, une identité qui nous rend reconnaissable par nous-même et par les autres. Cependant, cette identité est instable et influencée par des événements internes tels que les pensées, les humeurs, les souvenirs ainsi que par des événements externes comme une agression ou un bon accueil.

Comme nous n'avons pas conscience de notre base inconcevable, nous pensons que nous avons une organisation, que nous sommes des individus isolés capables de penser, de parler et d'agir. Cette illusion que nous sommes le créateur de notre vie nous lie au cadre de la dualité dans laquelle « je suis le sujet qui agit sur les autres, ou je suis l'objet sur lequel les autres agissent ». Nous essayons d'influencer ces interactions en notre propre faveur et formulons des intentions différenciées envers ceux que nous considérons comme des amis et ceux que nous considérons comme des ennemis. Ces intentions biaisées donnent lieu à la fois à des effets contingents et à des conséquences karmiques différées.

Même lorsque nous prenons conscience de l'impermanence et commençons à voir la vérité de la production dépendante, nous restons dans le cadre de la dualité. Le fait de voir que cette entité, cette situation ou cet événement se produit sur la base de cette entité, de cette situation ou de cet événement nous permet, par le biais de l'analyse, d'acquérir une clarté basée sur les concepts. Malheureusement, cela arrive alors que nous sommes déjà entraînés dans les trois roues de la réification. Ces trois roues, ce sont celles du sujet, de l'objet et du verbe ou action qui les relie – par exemple, « je peux comprendre ce qui se passe ». Bien que cette analyse ouvre la porte à la vacuité, il est probable qu'au mieux nous ne gagnions qu'un modeste aperçu dans le domaine de la conceptualisation.

Une fois que la non-conscience conditionne toute votre expérience, aucune réflexion ne pourra vous en libérer. Si, dans chaque situation, votre point de départ est « c'est moi qui agis », chaque instant confirmera que votre ego isolé est la base de votre identité. Votre caractère – y compris votre posture, votre gestuelle, le ton de votre voix et votre façon de vous exprimer – établit pour vous-même et pour les autres le fait apparent que vous êtes

connaissable et identifiable. Vous semblez exister avec des qualités durables. Vous êtes une force causale et, en tant qu'entité dans un monde d'entités, vous serez amené à faire des efforts pour améliorer et modeler votre façon de penser, de parler et d'agir.

Cependant, si grâce à la maturation de votre bon *karma*, vous êtes en mesure de rencontrer un enseignant possédant les qualités nécessaires et ainsi de recevoir une introduction au dzogchen, vous pouvez commencer à vous ouvrir à votre propre base intrinsèque. Cette base, ce terrain ou cette source est votre propre visage originel – voir cela vous met sur la voie de la Conscience. Comme le dit Garab Dorjé, vous devez être introduit à la vérité de vous-même : votre présence insaisissable et non née. Une fois que vous vous êtes ouvert à cela, toujours selon Garab Dorjé, vous devez utiliser l'ouverture directe à l'ouvert pour dissiper tous les doutes. Le doute et l'incertitude sont basés sur des concepts et sur la relativisation de la comparaison et du contraste. L'ouvert n'est pas touché par les concepts, ne s'appuie pas sur eux. Le troisième point de Garab Dorjé est de continuer sur cette voie et d'éviter de tomber sous le pouvoir de la dualité et de la réification. Tout ce qui se produit est intrinsèquement lié au fondement toujours ouvert. Rien n'en a jamais été véritablement séparé et il n'y a donc pas à améliorer, à supprimer ou à intégrer.

Après nous être ouverts au « toujours ouvert », nous voulons y demeurer et nous devons donc nous familiariser avec la manière dont l'expérience survient alors que la Conscience n'est pas autre que la base. La base, la source de tout, est inconcevable et différente de tout ce que nous pensons connaître. La manifestation de son potentiel est sans limite et chaque moment de manifestation est intrinsèquement non réifiable tel qu'il est. Comme un rêve, un mirage ou un arc-en-ciel, cette manifestation non duelle ni n'existe, ni n'existe pas, et ne peut être appréhendée par des concepts. Le potentiel de la base englobe toutes les formes et tous les modèles d'expérience, y compris tous ceux que l'on croit à tort exister. Il est essentiel de voir l'intégrité immuable de la base alors qu'elle offre l'hospitalité à la diversité de sa propre manifestation. Il s'agit du premier aspect de la révélation, connu sous le nom de **dang**. Les deux autres aspects de la révélation, **rolpa** et **tsal**, en découlent. La pureté primordiale de la base est inséparable de la présence instantanée de l'expérience telle qu'elle se manifeste à travers ces trois modes de révélation. Si vous les considérez comme des éléments existants, vous vous créez de nombreux problèmes.

Dang est la capacité de la base à ne pas se fondre avec l'événement, à ne pas le bloquer. L'exemple traditionnel est celui de la boule de cristal. Une boule de cristal prend la couleur du matériau sur lequel elle est placée. La boule de cristal est transparente, sans contenu interne propre ; elle est donc ouverte et accueillante, recevant tout ce qui se présente. C'est la qualité du *dharmakaya*, notre essence vide qui est toujours ouverte. Le *dharmakaya* n'a pas de contenu propre, il est complètement ouvert et capable d'intégrer toutes les situations sans gain ni perte. Il n'a pas de frontières, pas d'intérieur ni d'extérieur, pas de parti pris ni de préférence, rien à protéger, rien à gagner. La boule de cristal se laisse pénétrer par n'importe quelle couleur. De la même manière, notre nature *dharmakaya* est ouverte à tout ce qui se présente, sans crainte ni risque d'être endommagée. C'est la pureté primordiale, la qualité immuable de notre essence vide.

Les différentes couleurs qui apparaissent dans la boule de cristal ne lui nuisent pas, ne l'améliorent pas non plus et, de la même manière, les mauvaises pensées qui apparaissent

dans votre esprit ne nuisent pas à son essence vide. Elles peuvent nuire à l'idée que vous vous faites de vous-même, mais cette idée n'est qu'une autre forme de pensée inséparable de votre Conscience, qui est inséparable de sa base. En d'autres termes, les expériences ont un impact sur les expériences, mais elles n'ont pas d'impact sur l'espace de la Conscience ouverte. Le *dharmakaya* n'a pas de substance qui puisse être atteinte ou affectée ; c'est la vacuité infinie et non-née. C'est la qualité vajra, la nature indestructible de l'illumination. Rien ne peut détruire cette nature et elle n'a donc pas besoin de se défendre. C'est une qualité merveilleuse à laquelle il faut s'ouvrir. En étant infiniment ouvert, nous découvrons que nous sommes infiniment disponibles. Rien ne peut nuire à notre essence, ni en une quelconque façon l'amoindrir.

Lorsque vous êtes assis en méditation, si vous commencez à juger ce qui se passe, vous risquez de vous inquiéter parce que votre esprit n'est pas clair, ou parce que vous avez l'impression d'avoir trop d'un type de pensées et pas assez d'un autre. Si cela se produit, rappelez-vous simplement l'image de la boule de cristal et détendez-vous dans la Conscience vide et nue. Rien de ce qui se produit ne peut abîmer votre essence. Vous n'avez pas besoin d'améliorer votre méditation. Vous n'avez pas à vous efforcer de la rendre plus claire, plus vive, meilleure. De tels efforts peuvent « améliorer » le contenu de votre esprit, mais ils ne peuvent pas influencer l'esprit en soi toujours vide. Permettez simplement à l'esprit d'être tel qu'il est et reposez-vous dans une présence ouverte à tout ce qui se produit. C'est ainsi que vous vous trouverez en tant que *dharmakaya*.

Le deuxième mode de révélation est appelé *rolpa*. Il indique le jeu et le déploiement, et est lié au *sambhogakaya*, l'aspect éveillé jouissant de la clarté de la radiance insaisissable. L'image utilisée pour illustrer cela est celle du miroir et de ses reflets. Le miroir a le potentiel ou la capacité de montrer le reflet de tout ce qui est placé devant lui. Ce n'est pas que le miroir contienne en lui, cachées comme des graines dans une gousse, toutes les images qu'il montrera. Le miroir est vide de part en part, mais il a le potentiel, la capacité, de montrer exactement ce qui est placé devant lui. De même qu'un reflet naît et apparaît dans le miroir vide, de même notre Conscience illumine la clarté insaisissable de notre expérience, inséparable de l'espace où elle se produit.

Le mot *rolpa* indique le jeu et la danse, et souligne l'absence de réalité substantielle dans notre expérience. L'expérience est la clarté, la luminosité qui est le fait même de l'expérience. La nature de l'essence vide est la clarté, la luminosité de l'expérience libre de la dualité « j'expérimente ceci ». L'expérience elle-même, telle qu'elle est en elle-même, est précise et claire. Elle est lumineuse et s'illumine elle-même. Elle est clairement lumineuse et clairement vide. Les concepts ne peuvent pas clarifier ce qui est déjà clair. Lorsque l'esprit est sous l'emprise de la dualité, il utilise à tort des concepts pour créer la clarté, mais cette clarté dualiste est très différente de la clarté intrinsèque de l'auto-présentation de l'esprit vide et ouvert. Le miroir est à la fois stable et en mouvement. La surface du miroir, où les reflets vont et viennent, semble être très dynamique et pourtant l'espace dans lequel ils se meuvent, le miroir lui-même, est complètement immobile. *Rolpa* indique le flux de nouveaux modèles d'expérience qui apparaissent, changent et disparaissent dans l'espace vide de l'esprit, un dynamisme naturel qui n'est pas généré par notre volonté et notre intention individuelles.

Par exemple, si vous pratiquez une *sadhana anuyoga* de Padmasambhava, le corps de lumière insaisissable et non réifié de Padmasambhava apparaît. Il apparaît instantanément et entièrement formé. Il est incréé, non développé. Il est la clarté rayonnante du fondement. Vous êtes la lumière dans un monde de lumière, libre de toute substance et de l'ombre de la croyance en l'existence. Dans la pratique, vous êtes Padmasambhava et après la pratique, vous êtes Padmasambhava et vous vous manifestez sous votre forme habituelle. Les deux apparences sont l'expression de l'essence vide. Intégrer pleinement sa forme habituelle dans Padmasambhava, c'est s'ouvrir au *sambhogakaya*, l'expression sans effort de notre essence vide. Tout ce qui surgit dans l'esprit est comme un reflet – apparent mais insaisissable. C'est la clarté, l'absence d'obstruction, de la présentation non-duelle, libre du connaisseur et du connu.

La troisième qualité ou mode de révélation est appelée ***tsal***, l'émergence de tout ce que nous semblons rencontrer à travers nos sens. L'image utilisée pour illustrer cela est un morceau de cristal naturel. Lorsque le soleil brille dans un cristal, on voit des rayons de lumière aux couleurs de l'arc-en-ciel réfractés par le cristal. De même, au niveau du nirmanakaya, la créativité et le potentiel qui existent sous une forme latente en tant que claire lumière se présentent sous diverses formes précises en fonction des circonstances. La lumière réfractée différenciée qui brille dans le cristal ne peut être vue à l'intérieur de celui-ci. Le potentiel ***tsal*** se manifeste « à l'extérieur » sous la forme de toutes les apparences que nous pouvons rencontrer. C'est la réalité de la riche diversité de notre monde, et il est donc vital de voir que c'est la vérité de tout ce que nous réifions habituellement. Si nous voyons la vraie nature de ces apparences qui sont les circonstances de notre participation, leur spécificité unique n'est pas une limitation à supprimer, car ces colorations font partie intégrante de la créativité de l'énergie ***tsal***.

Quelle que soit la manière dont la révélation survient, dans l'un ou l'autre de ces trois modes, elle n'est pas personnelle. Ce n'est pas nous qui le révélons. Ce n'est pas nous, en tant qu'individus, qui générons ces expériences. C'est plutôt ce que nous prenons pour nous-même qui fait partie de la révélation. Voir cela directement nous libère de l'illusion d'être un « isolat », une entité, un existant. L'essence révèle la présence instantanée, la manifestation incréée de la potentialité de la vacuité insaisissable. Ainsi, au lieu de s'appuyer sur une interprétation conceptuelle telle que « ce que je suis aujourd'hui est le résultat de ce que j'étais dans mes vies antérieures », nous voyons que toutes les particularités de notre vie rayonnent à chaque instant directement de la base et à l'intérieur de celle-ci. ***Tsal*** est la révélation autolibératrice de notre schéma dans le monde des schémas.

Les trois modes de révélation intrinsèque sont inséparables de la base, de même que toutes les formes de révélation dualiste qui se manifestent sous la forme des expériences du samsara. Si, en raison de la non-conscience du non-né, nous nous concentrons sur le mouvement des apparences et nous y impliquons, alors, cet enchevêtrement dualiste, nous prendrons les apparences pour les apparences de choses. Dans cette illusion, nous ne serons pas conscients de l'intégrité non duelle de ce qui se produit et nous serons donc emportés par le flux des événements.

Prendre conscience de ces trois modes de révélation est très important pour la pratique, car cela nous aide à voir ce qui se passe réellement. Les trois modes sont une trinité de

potentialités plutôt que trois choses ou fonctions distinctes. Ils sont les moyens par lesquels l'expérience est révélée et nous tirerons donc un bénéfice à les observer dans notre pratique.

Nous commençons par nous détendre dans l'espace toujours présent à partir duquel et à l'intérieur duquel nous nous manifestons. C'est comme si notre Conscience était une énorme boule de cristal à l'intérieur de laquelle apparaissent cette pièce et tout ce qu'elle contient, y compris notre corps, nos pensées, etc. Sans effort, tout est là et pourtant sans substance, sans existence inhérente définie. Notre Conscience est l'arène de la vacuité et la vacuité est l'arène de notre Conscience. Tout peut être simplement accepté comme étant ici, ni adopté, ni rejeté parce que ces apparences sont inséparables de la base. Ces formes illusives et éphémères ne peuvent laisser aucune trace dans l'ouverture fondamentale. L'ouverture reste ouverte alors que les apparences vont et viennent.

Le fait de ne pas en être conscient engendre la peur et l'anxiété, en particulier la peur de la destruction de nous-même. En nous ouvrant à l'ouverture, nous pouvons voir directement qu'il n'existe pas de moi séparé. La vacuité, la Conscience et la clarté sont infinies. Notre esprit est ouvert, vide, clair et rayonnant. À chaque instant, une myriade de révélations diverses se produisent. C'est la trinité de l'hospitalité translucide de **dang**, de la générosité lumineuse de **rolpa** et de la connectivité omniprésente de **tsal**. En demeurant dans l'ouverture, notre présence est détendue alors que des modèles variés et infinis apparaissent et disparaissent.

Le « comme c'est » de l'essence ouverte révèle le « comme c'est » de l'apparence. La pureté intacte de l'essence n'a pas besoin d'être protégée contre les événements. Ils surgissent et passent sans laisser de traces, tout comme la boule de cristal n'est marquée par aucun événement. La nature lumineuse de l'essence est irréfiable et insaisissable. Cette manifestation est **rolpa**, tout le champ de l'apparence « privée » surgissant d'un seul coup comme des reflets dans le miroir de la Conscience et disparaissant sans laisser de trace. La diversité sensitive de **tsal** apparaît dans les détails précis de chaque moment de l'expérience sensorielle. Il s'agit d'une connectivité coémergente qui libère de l'isolement et de l'identité limitée. **Tsal** est frais et vide, et ne laisse aucune trace. C'est l'immédiateté de chaque instant, libre de tout programme préétabli.

Participant : Sommes-nous responsables de nos actions ou viennent-elles tout simplement ? Avec la Conscience, ai-je la possibilité de prendre des décisions, ou n'y a-t-il pas de « moi » qui prenne une décision ?

James : Je me souviens qu'à l'âge de douze ans environ, je suis allé à la campagne avec mes parents. Je suis monté au sommet d'une grande colline et j'ai commencé à la descendre en courant. Au bout d'un moment, je courais si vite que je ne pouvais plus m'arrêter. Au début, le sol était très régulier, puis il a commencé à devenir très raide et très irrégulier, et c'est la première fois de ma vie que j'ai vraiment réalisé : « Oh ! ce n'est pas du tout moi qui commande là ! ». Pourtant, d'une manière ou d'une autre, mes pieds étaient au bon endroit sans que je contrôle ou décide de ce qu'il fallait faire. Avez-vous déjà fait cette expérience ? C'est tout à fait étonnant. La seule façon de survivre dans de telles situations est simplement de faire confiance à l'immédiateté de la révélation de la non-dualité.

Cet exemple peut vous donner une idée de l'aspect **tsal** : une activité précise sans agent contrôlant et réfléchissant. Lorsque la lampe éclaire le cristal, de la lumière en sort. Ainsi, le corps qui dévale la colline est en coémergence avec la colline, une émergence sans faille du rocher et du pas. Le mouvement n'est pas traité, tout comme il n'y a pas de machine à l'intérieur du cristal pour produire les couleurs. La lumière du soleil frappe la facette selon le bon angle et la lumière rayonne. C'est immédiat, un mouvement surgit qui n'est pas appliqué sur la situation, il en fait partie. Si nous nous ouvrons à notre fondement, la base, nous voyons que chaque moment de notre vie est la spontanéité dynamique de la Conscience.

Plus nous faisons confiance à la précision de l'immédiateté, moins nous devons penser. La plupart d'entre nous passent beaucoup de temps à ruminer avec anxiété, à nous inquiéter. Mais ce que nous appelons penser n'est pas une pensée fraîche, c'est un retour sur de vieux schémas de pensées. Plus nous faisons confiance à notre ouverture détendue, plus nous sommes présents dans la libération des apparences. Les pensées ne sont pas l'ennemi, pourtant nous nous abrutissons de pensées mal appliquées, de pensées inefficaces, défensives. La présence instantanée ne repose pas sur la pensée. Les pensées sont constructives alors que la clarté de la présence instantanée n'exige aucun effort de la part de la Conscience. Aucun objet n'est créé dans le jeu incessant de l'auto-émergence et de l'auto-libération.

Un examen attentif des activités quotidiennes peut également nous donner une idée de **dang**. Par exemple, lorsque vous lisez un roman et que vous êtes captivé, c'est comme si vous étiez dans le livre et que le livre était en vous. Vous vous êtes vidé de vous-même et vous êtes rempli par le mouvement de l'histoire. Puis vous refermez le livre et vous partez faire autre chose. Même s'il s'agit d'un livre très intéressant, vous pouvez le poser et vous laisser envahir par une nouvelle activité. Plus tard, vous revenez au livre et vous vous retrouvez à nouveau pile dedans. Le même phénomène se produit lorsqu'on regarde un film ou que l'on va au théâtre. Nous entrons dans chaque situation et elle entre en nous pour un moment, puis quelque chose de nouveau se produit. Cette fraîcheur est toujours disponible, mais lorsque nous ne sommes pas ouverts, c'est une autre histoire. Si nous sommes piégés dans la dualité, nous porterons les traces de nos expériences et nous nous identifierons à elles. Nous porterons des jugements et croirons en notre organisation individuelle afin d'obtenir plus de ce que nous aimons et moins de ce que nous n'aimons pas. Dans ce cas, nous nous fermons à notre propre disponibilité, incapables de nous ouvrir pleinement à la situation. Au lieu d'avoir la généreuse transparence de la boule de cristal, nous nous sommes remplis de nos propres affaires, opaques comme une boule de granit.

Participant : Quel est le rapport avec la distraction ?

James : Tant que notre expérience est véhiculée par la dualité, nous pouvons facilement être distraits, éloignés de la présence immédiate de notre transparence hospitalière, de notre déploiement lumineux et de notre participation diversifiée. La préoccupation liée aux souvenirs et aux plans obscurcit l'ouverture détendue de la Conscience et, lorsque la pensée chasse la pensée, les trois modes de révélation, bien que présents, nous sont cachés. La trinité de la révélation est inséparable du fondement nu et toujours frais, et lorsque nous ouvrons notre expérience à son propre fondement, ces trois modes sont présents sous la forme de notre présence. La boule vide montre l'apparence non définissable. Le miroir vide

montre une apparence non définissable. Le cristal vide montre une apparence non définissable.

L'ouverture **dang** ne juge pas, ne discrimine pas, ne bloque pas, ne limite pas, ne modifie pas ce qui se passe. La richesse du potentiel de l'essence n'est ni habituelle, ni intentionnelle ou partielle, puisque **rolpa** se manifeste fraîchement en fonction des circonstances. La précision et l'impact de **tsal** sont frais et directs en tant que co-émergence non-duelle de l'acteur, du contexte et de l'action.

Si ces trois modes de révélation ne sont pas connus, ils apparaissent alors comme des modes d'obscurcissement. Ainsi, **dang** apparaît comme une existence préformée, comme une boule de verre pré-colorée qui semble être une entité durable du soi. **Rolpa** devient un miroir déformant qui génère une incongruité entre l'objet et le reflet. **Tsal**, manifestant alors des images préformées, devient un projecteur plutôt qu'un cristal.

En résumé, la révélation se manifeste de trois manières différentes : *dharmakaya*, *sambhogakaya* et *nirmanakaya*. L'aspect *dharmakaya* ou **dang** indique l'état d'ouverture qui est notre réalité inséparable de la base. Cette ouverture est indestructible et donc accueillante, sans crainte, à la manière d'une boule de cristal. Si une boule de cristal est placée sur une surface rouge, elle apparaît rouge, tandis que si elle est placée sur une surface verte, elle apparaît verte, et ainsi de suite. Cependant, sa condition fondamentale ne change jamais. C'est ainsi que **dang** ne fait pas obstacle à la révélation. Lorsque nous sommes dans un état d'ouverture, cette ouverture reste inaltérée, quelles que soient les circonstances. La Conscience ne reste pas à l'écart de ce qui se passe. Elle ne pense pas qu'elle est ouverte et elle ne se soucie pas des circonstances. Plutôt, les circonstances sont instantanément intégrées, comme les couleurs dans l'exemple de la boule de cristal.

La révélation **dang** est sans couleur ni forme fixes et pourtant elle a la capacité infinie de manifester n'importe quelle forme, tout comme un miroir a la potentialité infinie de refléter n'importe quelle forme ou couleur. Le miroir en lui-même n'a pas de contenu inhérent et ne change donc ni de forme ni de couleur lorsqu'il reflète quelque chose. C'est la révélation **dang**.

Le reflet dans le miroir, le mode de révélation **rolpa**, change de forme et de couleur en fonction de l'objet placé devant lui, tout comme nos visions ou notre vie intérieure apparaissent en fonction soit de la présence de clarté, soit de nos habitudes karmiques. **Dang** est instantané, transparent et non préprogrammé, tandis qu'avec **rolpa**, les formes qui apparaissent dépendent de l'objet, et non du miroir, car le miroir ne change pas.

L'essence ouverte se manifeste en tant que nature lumineuse – c'est la révélation qui se produit dans le mode de réflexion **rolpa**. Avec **rolpa**, l'expérience a lieu instantanément et sans interruption, montrant toutes les sortes de formes, de couleurs, de tailles ou de styles. La potentialité infinie **dang** ne se manifeste pas elle-même, mais permet à la révélation de se produire concrètement lorsqu'il existe une cause secondaire spécifique. Cette révélation est possible grâce à la disponibilité de l'ouverture qui ne participe jamais activement à la révélation.

Lorsqu'il y a des causes secondaires, notre potentiel peut se manifester de deux manières en fonction de notre condition et de notre capacité. Nous pouvons nous manifester en restant présents dans notre nature ou en tombant dans une vision dualiste. Si nous sommes présents dans notre nature, nous expérimentons l'aspect *sambhogakaya* connu sous le nom de **rolpa**. Tout ce qui se trouve devant un miroir, que ce soit bon ou mauvais, s'y reflète immédiatement. En demeurant dans la Conscience, un pratiquant n'est pas conditionné par ce qui apparaît dans le miroir parce qu'il ou elle comprend que tout ce qui apparaît n'est qu'un reflet dépourvu d'existence indépendante. Que les reflets semblent bons ou mauvais n'a pas d'importance car, au niveau de l'ouverture profonde, il n'y a pas de différence entre le bon et le mauvais.

Les reflets ne se manifestent que parce que la base a une capacité naturelle de réflexion. Tout se manifeste tel que c'est, avec une couleur, une forme, une taille. Tout peut apparaître. Cette révélation ne se manifeste pas en tant que sujet et objet, mais comme dans une dimension interne, en tant qu'impressions de l'expérience. Comme les reflets dans un miroir, la révélation de la personne se manifeste à l'intérieur. Par exemple, l'apparition d'une déité telle que Vajrasattva se manifestant en nous est le résultat de cette révélation **rolpa**. Nous faisons l'expérience du reflet de Vajrasattva, tout comme lorsqu'un objet est placé devant un miroir, le reflet de cet objet apparaît dans le miroir.

La troisième manifestation de la révélation, **tsal**, est liée au *nirmanakaya*. L'exemple utilisé est celui d'un morceau de cristal de roche frappé par les rayons du soleil. Des couleurs arc-en-ciel infinies émanent du cristal et se répandent sur les murs de la pièce. Si vous regardez dans le cristal, vous ne pouvez pas voir ces arcs-en-ciel à l'intérieur ; ils ne sont visibles qu'à l'extérieur. Cette révélation **tsal** apparaît au niveau du sujet et de l'objet : quelque chose qui se manifeste apparemment en dehors de nous, au niveau objectif, dans un monde apparemment extérieur.

La révélation **tsal** apparaît comme notre manifestation de vision pure et de vision impure, et en particulier de notre vision karmique. Si nous sommes piégés dans notre identité d'être humain, nous ne ferons l'expérience que de la vision humaine. Nous percevons notre environnement de manière dualiste, en divisant la « réalité » apparente en un sujet percevant séparé d'un monde d'objets externes.

Pourtant, tout ce que nous percevons est comme les lumières de l'arc-en-ciel qui prennent leur source dans le cristal de roche lorsqu'il est frappé par les rayons du soleil. Si nous voyons un arc-en-ciel à cinq couleurs, cela signifie que nous percevons la dimension pure, la vision pure. Mais lorsque l'essence des éléments se combine à notre *karma*, les éléments se manifestent au niveau matériel, créant la vision impure d'entités distinctes. La source de la vision karmique est notre croyance en la dualité qui génère l'aspect opaque de la révélation **tsal**. Pourtant, cette même révélation **tsal** nous donne la possibilité de réintégrer notre existence matérielle dans sa propre essence et d'atteindre enfin le Corps d'Arc-en-Ciel.